

## LA PARABOLE DES DEUX VOLCANS



*Pierre-Gervais Majeau, prêtre*

Deux petits volcans avoisinent sur une île du Pacifique. Le premier est bien à l'écoute de son cœur. Chaque fois qu'une émotion monte en lui, il l'exprime à sa manière : vapeur pour la colère, lave pour la peine, jet de pierres pour la peur et flammes pour la joie. Il ressemble à un vrai volcan. Le deuxième est fort différent. Chaque fois qu'une émotion monte, il l'étouffe. Comme rien ne sort de lui, au fil des saisons, ses flancs se sont recouverts d'une luxuriante végétation. Mais petit à petit, le second volcan se fendille, se fissure, se fragilise. C'est à ce prix qu'il peut continuer à ressembler à ce qu'il n'est pas : une verte colline, recouverte d'arbres et de fleurs.

Un jour, un désarroi immense monte au cœur du second volcan. Il tente de le contenir, mais sent les failles en lui s'agrandir encore. Maintenant, il a peur. Peur de se morceler, de se briser. Alors, il prend une grande décision. Tant pis pour son image de marque, il veut vivre enfin!

Il laisse enfin monter en lui toutes les émotions réprimées depuis si longtemps : chagrin, peur, colère, joie aussi! Tout cela s'exprime enfin comme il convient que cela se fasse pour un volcan. C'est un véritable feu d'artifice qui ébranle toute l'île. Et cela dure des jours et des jours. Quand le calme arrive enfin, le deuxième volcan se sent bien pour la première fois de sa vie. Ses fissures sont comblées par la lave qui recouvre aussi ses flancs. Il a grandi et ressemble enfin à ce qu'il est vraiment! ( Une parabole de Bruno Ferrero )

Il nous est arrivé dans le passé, au sein de l'Église, de faire de la pensée magique en pensant qu'on pouvait nier les sentiments, les émotions, et réprimer les révoltes, les agressivités. Aujourd'hui, nous prenons conscience que c'est en assumant les tensions, les émotions, les pulsions que nous pouvons les orienter vers un projet de vie évangélique. Qui veut faire l'ange fait la bête! En réprimant, on crée des pulsions morbides qui peuvent éclater dramatiquement. L'actualité nous rapporte souvent des faits reliés à une problématique vécue par des personnes consacrées. Cela nous fait mal de constater comment ces souffrances vécues par ces personnes ont pu les conduire à des comportements déviants. Dans tout ce dossier, il y a énormément de souffrances chez les agresseurs et les victimes qui auraient pu être évitées si nous avions accepté avec réalisme qu'il ne faut pas réprimer les émotions amoureuses mais les canaliser en les

valorisant dans un engagement vécu comme une voie possible d'amour et de don de soi. Au lieu de faire de la répression vaut mieux faire de la valorisation de toutes personnes : autant pour celles qui s'engagent dans le mariage que pour celles qui s'engagent dans la voie de l'amour consacré. Nous est-il déjà arrivé de valoriser les pulsions amoureuses d'une personne qui désire s'engager dans le célibat consacré? Cela on évite de le faire parce que, à quelque part, on a encore un mépris pour l'amour charnel qui est aussi un chemin de sainteté et de son de soi. Avec une attitude ambigüe devant la richesse de la sexualité humaine, il ne faut pas s'étonner que des volcans, sous pression, éclatent et ravagent leur entourage. Soyons réalistes une fois pour toutes!

Et encore cette autre parabole : celle du septième pot. Un potier fit un jour sept pots qu'il enligna sur une étagère. Chaque fois que les pots étaient seuls, ils échangeaient leurs idées sur la vie, sur leur rôle, sur leurs désirs... Comme ils craignaient d'être vendus et séparés, ils se firent une promesse : chaque année durant la nuit de Noël, pendant que les gens seraient très occupés à fêter l'événement, ils s'échapperaient et viendraient se retrouver. Le temps passa. Les sept pots furent vendus. Chacun à une personne différente. Et comme promis, la nuit de Noël, ils se retrouvèrent sur leur ancienne étagère dans l'atelier du potier.

Le premier pot, celui qui avait la forme d'une coupe dit fièrement : « Je sers à célébrer la victoire des équipes sportives. À chaque fois, on me remplit de champagne et je participe à l'euphorie de l'équipe gagnante. Je ne vis plus que pour ces moments-là! » Le deuxième pot, celui qui était décoré de riches couleurs, dit à son tour : « Ma propriétaire se sert de moi pour y déposer ses bagues, ses colliers, ses bracelets. Je ne me sens bien qu'au contact de l'or! Sans or je suis nu! » Le troisième pot, le plus dodu de tous, expliqua qu'il servait de plat dans un petit restaurant réputé pour sa bonne cuisine. « J'ai besoin, dit-il, de me sentir rempli par de la nourriture, cela me sécurise. » Le quatrième pot, celui qui était élancé, avait été conçu comme vase à fleurs. « Je sers souvent. Je mets les fleurs en valeur. Je suis plaisant et utile. » Le cinquième pot avait la forme d'une cruche. Son propriétaire s'en servait pour aller chercher du vin à la cave. Et quand il était vide, il le remplissait bien vite. « Je me suis habitué à l'ivresse que le vin me procure. J'oublie ainsi tous mes rêves non réalisés. » Le sixième pot était petit, arrondi, pourvu d'une ouverture étroite. Il servait de tirelire au fils d'un banquier. « Je sais toujours avec précision combien d'argent je contiens. Je remplis une fonction rationnelle et précise. Le septième pot, lui, était d'apparence fort simple. Quand ses amis lui demandèrent à quoi il servait, ils furent surpris d'entendre sa réponse : « *À rien! J'existe, et cela me suffit. Mon propriétaire se contente de me regarder et je sens qu'il m'aime comme je suis. Et toute la place qu'il y a au creux de moi est libre pour accueillir son amour.* » Ce potier de la parabole ressemble au Dieu-Père, grand potier de l'humanité. Les différents pots sont à l'image de l'humanité diversifiée dans ses cultures, ses espérances, ses codes religieux, son éthique... Tandis que l'un cherche la gloire arrosée de champagne, qu'un autre trouve sa valorisation dans les possessions et les

richesses, un troisième trouve sa plénitude dans les joies de la table. Un quatrième tire sa gloire des fleurs qu'il porte en son sein, un cinquième trouve sa gloire dans les vapeurs passagères de l'ivresse, un sixième enfin se sent comblé par l'argent trompeur. Le septième pot tire sa joie et sa plénitude en faisant la joie de son Maître. Il est devenu nécessaire à la joie de son Maître tout comme nous, nous sommes destinés à partager sa plénitude. En assumant pleinement toutes les dimensions de notre humanité, sans rien refouler ni nier, en transformant nos appels et nos pulsions en engagements amoureux, nous faisons ainsi la joie de notre Maître, ce Dieu-Potier qui nous a façonnés dans l'amour et pour l'amour!

